

La lecture efficace : analyser le texte

Leçon 1 – Clarification des données

Avertissement

La présente leçon est la **première étape** de l'analyse d'un texte. Pour connaître le processus complet d'une lecture analytique, vous devez faire ensuite, dans l'ordre, les leçons 2, 3 et 4 en gardant chaque fois vos fiches de travail et les corrigés.

Après avoir exploré un texte pour se donner une hypothèse sur le sens global (*voir les leçons sous le titre Explorer le texte*), le lecteur peut décider de poursuivre sa démarche par une lecture complète et analytique. Son objectif est alors d'**approfondir le texte** en analysant **comment** l'auteur élabore son projet d'écriture. Cette stratégie le mènera, selon ses besoins, à enrichir ou à nuancer sa compréhension du texte et à valider, ou non, son hypothèse de départ.

Une **lecture analytique** comporte trois opérations complémentaires qui doivent être effectuées selon la séquence suivante :

- la clarification des données (leçon 1);
- l'examen du mouvement de la pensée (leçon 2);
- l'analyse de l'énonciation (leçon 3).

S'il doit rendre compte de sa lecture par un résumé oral ou écrit, le lecteur effectuera la quatrième étape du processus :

- la synthèse de l'analyse (leçon 4).

LA CLARIFICATION DES DONNÉES

Une lecture analytique commence par le **repérage** et par la **résolution** des difficultés que posent au lecteur certains éléments qui obscurcissent le sens du texte ou sa présentation. Ce sont des **mots** ou des **références** présents dans le texte et porteurs d'une information inconnue du lecteur, et des **connaissances implicites**, c'est-à-dire tout ce que l'auteur s'abstient de dire parce qu'il le suppose connu du lecteur. Ce travail de clarification évite les dérapages et renverse la situation : les éléments résolus nourrissent la compréhension au lieu de lui nuire.

- Les **mots** servent à préciser ou à nuancer les idées associées au thème (de quoi on parle) et au propos (ce que l'on dit du thème) du texte; lorsqu'ils sont, pour le lecteur, inconnus ou peu clairs, ce dernier consulte le dictionnaire et choisit, parmi les

sens donnés, celui qui convient au contexte; c'est le sens contextuel (*voir Saisir les nuances des mots, leçon 8, « Polysémie et sens contextuel »*).

Observez comment le recours au dictionnaire permet de comprendre la nuance liée au sens contextuel du mot en italique dans les deux phrases ci-dessous.

Ce futur premier ministre tient tout le monde en *expectation* (attente).

Dans le cas de ce malade, l'*expectation* (absence de traitement) a été une bonne stratégie.

- Les **références** illustrent les idées, les rendent plus concrètes ou situent le lecteur. Pour qu'elles soient plus signifiantes au regard de l'idée, celui-ci cherche à établir le lien avec le contexte de la phrase, consulte alors un dictionnaire des noms propres, effectue une recherche (bibliothèque, Internet) ou s'adresse à un professeur.

Marie Curie et Lucille Teasdale ont été pour les femmes des modèles inspirants.

Dans le contexte de la phrase, on comprend que les deux femmes citées ne peuvent être que remarquables; la recherche précisera cette idée : elle nous dira quand et de quelle façon ces femmes ont marqué leur époque.

- Les **connaissances implicites** sont des faits ou des notions qui ne sont pas mentionnés dans le texte, mais sur lesquels s'appuient les idées développées; l'auteur présuppose qu'elles sont connues du lecteur. Un texte ne peut pas tout dire, il faut donc souvent lire entre les lignes en mobilisant sa réflexion, ses connaissances et sa mémoire.
 - Le lecteur doit **faire appel à ses connaissances** pour tirer profit d'un mot ou d'une référence qui comprend des informations implicites. Voyez, dans l'exemple qui suit, comment les éléments en italique réfèrent à des connaissances préalables qui nourrissent l'idée.

La démocratisation de la lecture commença avec *Gutenberg*.

Pour comprendre le mot *démocratisation*, il faut **se rappeler** les inégalités sociales et les luttes de classes qu'elles ont engendrées pour assurer à tous et toutes les mêmes droits. De même, le nom de *Gutenberg* évoque à la fois l'époque : vers 1440; le lieu : l'Allemagne; le fait : la multiplication des textes grâce aux inventions de cet imprimeur; l'esprit de l'époque : l'humanisme.

Toutes ces informations implicites donnent son sens à l'idée de *démocratisation* de la lecture. En effet, l'invention technique qui permet de remplacer les textes manuscrits (écrits à la main) par des textes imprimés comblait un vœu humaniste : rendre accessibles au plus grand nombre la connaissance et, par le fait même, la liberté de pensée.

- Le lecteur doit **faire appel à sa réflexion** pour établir des liens de sens entre différents éléments présents dans le texte, comme le montre l'exemple ci-dessous.

La Renaissance donna à l'humanisme un *nouveau départ*.

Dans cette phrase, le lecteur observe que les mots *Renaissance* et *nouveau départ* suggèrent la même idée : un retour à la philosophie humaniste. Pour donner tout son sens à une telle idée, il faut **connaître** ce qu'on associe à l'humanisme : l'époque (le XVI^e siècle), le lieu (l'Europe) et le contexte idéologique (le retour à l'Antiquité grecque).

À partir de ces données, le lecteur peut, en **réfléchissant** à l'expression *nouveau départ*, découvrir pourquoi on a qualifié cette époque de « Renaissance » : l'humanisme n'est pas apparu au XVI^e siècle, il s'inscrit dans une tradition de pensée qui a légué aux écrivains et penseurs d'alors les principes de la philosophie humaniste.

L'APPROFONDISSEMENT DE LA COMPRÉHENSION ET LA CONSTRUCTION DU SENS

La démarche de clarification des données conduit le lecteur à accumuler des informations sur certains mots, certaines références, certains éléments implicites du texte. Grâce à ces nouvelles informations, il peut :

- réévaluer son hypothèse sur le sens global;
- mieux comprendre certains éléments de l'idée directrice retenue;
- établir des liens de sens non perçus lors de la lecture exploratoire;
- entrevoir des idées secondaires importantes pour une compréhension plus riche du texte.

Tous ces aspects du texte pourront être mis à profit lors de l'analyse du mouvement de la pensée.

Consignes

.....

▶ Avant d'effectuer les consignes de la présente leçon, vous devez faire une **lecture exploratoire** du texte.

Les trois survols devraient vous amener à formuler l'hypothèse suivante sur le sens global :

La journaliste veut nous informer de l'évolution des conceptions chez les sociologues, depuis la lecture-distinction jusqu'à la lecture-plaisir, évolution qui ouvre de nouvelles perspectives de recherche.

Ayez cette hypothèse en tête lorsque vous appliquez les consignes suivantes.

1. Clarification des mots et des références

- Soulignez systématiquement, dans le paratexte et le texte, tous les mots et les références qui vous posent problème et résolvez ces difficultés avec les outils appropriés (dictionnaires, encyclopédie, etc.).
- Reportez les éléments relevés dans la **fiche de travail 1**; comme vous le montre l'exemple, expliquez en quelques mots la signification de chaque élément en tenant compte du contexte et du sens global du texte. Dans la troisième colonne de la fiche, notez vos réactions, questions et interprétations personnelles.

Avant de passer à la consigne 2, consultez le **corrigé**.

2. Clarification des informations implicites

La **fiche de travail 2** présente, dans la première colonne, certains mots qui réfèrent à des informations implicites et, dans la dernière, une explication sur le sens qu'on peut en tirer.

- Cherchez dans le texte ou dans vos connaissances des indices qui vous aident à faire le lien entre les éléments donnés et l'explication proposée.
- Inscrivez ces indices dans la deuxième colonne de la fiche.

Consultez le **corrigé**.

N'oubliez pas : puisque la présente leçon est la première des quatre étapes de la lecture analytique, conservez le résultat de votre fiche de travail et le corrigé pour répondre aux consignes des leçons suivantes.

.....

Texte

Dans le cadre d'un dossier sur la lecture, Martine Fournier rencontre l'historien Maurice Agulhon, auteur de l'Histoire des idées républicaines.

Dans son œuvre, l'historien retrace comment la République française s'est progressivement consolidée et comment elle s'est installée dans les mentalités, notamment en rapport avec la démocratisation de la lecture.

De la distinction au plaisir

La lecture a longtemps été considérée comme une habileté innée. Comme historien, j'ai observé qu'elle n'a pas échappé à l'investigation des sociologues modernes. Dès 1979, Pierre Bourdieu s'attaque au consensus établissant l'« universalité » de la littérature comme symbole d'une lecture de qualité. Dans *La Distinction*, il décrit comment une certaine élite, soucieuse de se démarquer du public, s'octroierait le pouvoir de consacrer les œuvres canoniques. Le champ de la bonne littérature, et par voie de conséquence de la bonne lecture, serait donc délimité par certaines instances sociales : critiques, académies, prix littéraires.

Poursuivant sa réflexion en 1987 dans *Choses dites*, le sociologue pose que ce champ social, comme tous les autres, comporte « ses dominants et ses dominés, ses conservateurs et son avant-garde, ses luttes subversives et ses mécanismes de reproduction ». Dans cette perspective, P. Bourdieu décrit les mécanismes sociaux qui légitiment une culture : les goûts des lecteurs résulteraient des conditions sociales dans lesquelles ils auraient évolué, le capital culturel de la famille notamment.

Par ailleurs, selon sa théorie, les pratiques culturelles perdraient leur valeur de « distinction » en se diffusant dans toutes les couches sociales. Ainsi, la démocratisation de l'enseignement, la diversification des écrits et leur accès toujours plus ouvert à un large public contribuent à la désacralisation des œuvres qualifiées autrefois de « classiques ». La bande dessinée, le roman policier ont aujourd'hui leurs lettres de noblesse : on en fait des objets de recherches doctorales dans les universités.

En 1993, le sociologue François de Singly, dans *Lire en France aujourd'hui*, soutient que les études sur la lecture, trop souvent dépendantes de la théorie de « la distinction », ont négligé des dimensions telles que le plaisir, le rêve, l'identification. Il propose une nouvelle perspective : « admettre qu'un livre puisse servir à se distinguer », mais aussi à « apprendre, pleurer, se connaître par un long détour, s'ennuyer... ».

À l'heure actuelle, avec Internet notamment, l'ouverture de la lecture à des genres, des supports et des publics de plus en plus diversifiés crée un vaste champ d'études aux chercheurs en sciences humaines. Son exploration nous permettra-t-elle de mieux comprendre comment et pourquoi les lecteurs, quels qu'ils soient, s'approprient les œuvres?

Texte adapté d'un article de la journaliste Martine Fournier, dans la revue française *Sciences humaines*, n° 82, avril 1998, France.

Fiche de travail 1 : Clarifier des mots et des références

Remarque : Le relevé des éléments est individuel; il dépend des connaissances de chaque lecteur. Si vous manquez d'espace sur la fiche, imprimez-en une deuxième.

Éléments à clarifier	Explication dans le contexte du sens global	Réactions, questions et interprétations personnelles
Mot : <i>démocratisation</i> (de la lecture)	rendre (la lecture) accessible à tous	Voilà un mot abstrait qui annonce un texte soutenu, sérieux, scientifique peut-être?
Mot :		
Référence : <i>Maurice Agulhon</i>	historien contemporain inconnu du public non spécialisé	Cette référence confirme le caractère scientifique de la revue.
Référence :		
Référence :		

Fiche de travail 2 : Clarifier des informations implicites

Données implicites	Indices repérés dans le texte ou connaissances personnelles	Explications des données implicites
La « distinction » (paragraphe 1)	Le texte parle d'une « habileté <i>innée</i> », de la « littérature comme symbole d'une <i>lecture de qualité</i> », d'une « <i>élite, soucieuse de se démarquer du public</i> » qui « <i>s'octroierait le pouvoir de consacrer les œuvres</i> » et déterminerait « la <i>bonne littérature</i> ».	La notion de « distinction » suggère la supériorité qui place quelqu'un, ici une certaine élite littéraire, au-dessus du commun.
Le consensus sur l'« universalité » de la littérature comme symbole d'une lecture de qualité (paragraphe 1)		La notion d'« universalité » suggère que l'opinion de l'élite est partagée par tous: seule la lecture des œuvres littéraires qu'elle décrète « bonnes » établit la qualité du lecteur.
Les œuvres « classiques » (paragraphe 3)		La notion de « classiques » suggère que seules sont « bonnes » les œuvres approuvées par l'élite; elles excluent le roman policier et la bande dessinée, genres littéraires jugés inférieurs.
Un nouveau « champ d'études » (dernier paragraphe)		La notion de nouveau « champ d'études » suggère que les conceptions sur la lecture ne sont plus laissées aux intérêts des gens au pouvoir, mais résultent de l'application de méthodes scientifiques objectives. Ainsi, toute lecture peut maintenant devenir un sujet digne de recherche; on ne juge plus la personne qui lit, on cherche plutôt à comprendre ses mécanismes de lecture.

Corrigé

Fiche de travail 1 : Clarifier des mots et des références

Remarque : Le relevé des éléments est individuel; il dépend des connaissances de chaque lecteur. Le tableau n'est donc qu'un exemple.

Éléments à clarifier	Explication dans le contexte du sens global	Réactions, questions et interprétations personnelles
Mot : <i>démocratisation</i> (de la lecture)	rendre (la lecture) accessible à tous	Voilà un mot abstrait qui annonce un texte soutenu, sérieux, scientifique peut-être?
Mot : <i>instances</i>	institutions qui décident de ce qui est une bonne littérature : les critiques, les académies et les prix littéraires	Qui sont leurs membres? Comment sont-ils choisis?
Mot : <i>inné</i>	que l'on a en naissant	La nature serait-elle injuste?
Mot : (œuvres) <i>canoniques</i>	conformes aux règles de l'autorité qui, ici, n'est pas religieuse, même si le mot le suggère	
Mot : (lutttes) <i>subversives</i>	qui menacent les valeurs dominantes	Avons-nous connu des luttes subversives au Québec?
Mot : (pouvoir de) <i>consacrer</i>	donner une valeur sacrée, « absolue »	
Mot : <i>légitimer</i> (une culture)	rendre conforme au droit naturel	Qu'est-ce qu'un droit naturel?
Référence : <i>Maurice Agulhon</i>	historien contemporain inconnu du public non spécialisé	Cette référence confirme le caractère scientifique de la revue.
Référence : <i>Idées républicaines</i>	Depuis la Révolution de 1789, la France est une république, donc un État fondé sur les valeurs de démocratie, notamment la liberté et le respect des droits individuels.	Ce texte est très « français »; c'est déroutant pour un cégépien qui ne connaît pas forcément les « idées républicaines » auxquelles on réfère dans la présentation du texte. Quelles sont ces idées? « Liberté, égalité, fraternité », selon la devise de la France?

Corrigé

Fiche de travail 1 (suite)

Éléments à clarifier	Explication dans le contexte du sens global	Réactions, questions et interprétations personnelles
Référence : <i>Pierre Bourdieu</i>	sociologue français réputé pour ses idées contestataires, notamment sur l'école; ouvrages publiés en 1979 et en 1987	La sociologie est-elle une science contestataire? Que sais-je de la sociologie et de ses processus?
Référence : <i>François de Singly</i>	sociologue inconnu du public non spécialisé; ouvrage publié en 1993	
Référence : <i>Sciences humaines</i> , n° 82, 1998	revue française de vulgarisation des sciences humaines	Il s'agit certainement d'un article destiné à des lecteurs qui ont déjà un bon bagage de connaissances en sciences humaines.

Corrigé

Fiche de travail 2 : Clarifier des informations implicites

Données implicites	Indices repérés dans le texte ou connaissances personnelles	Explications des données implicites
La « distinction » (paragraphe 1)	Le texte parle d'une « habileté <i>innée</i> », de la « littérature comme symbole d'une <i>lecture de qualité</i> », d'une « <i>élite, soucieuse de se démarquer du public</i> » qui « <i>s'octroierait le pouvoir de consacrer les œuvres</i> » et déterminerait « la <i>bonne littérature</i> ».	La notion de « distinction » suggère la supériorité qui place quelqu'un, ici une certaine élite littéraire, au-dessus du commun.
Le consensus sur l'« universalité » de la littérature comme symbole d'une lecture de qualité (paragraphe 1)	Ce sont les <i>instances</i> issues de l'élite qui, en <i>consacrant</i> les œuvres <i>canoniques</i> ou <i>classiques</i> , déterminaient la <i>bonne littérature</i> et donc la <i>lecture de qualité</i> excluant la <i>bande dessinée</i> et le <i>roman policier</i> .	La notion d'« universalité » suggère que l'opinion de l'élite est partagée par tous : seule la lecture des œuvres littéraires qu'elle décrète « bonnes » établit la qualité du lecteur.
Les œuvres « classiques » (paragraphe 3)	Le sens du mot <i>classique</i> évoque ce qui est de grande qualité, qui a valeur de modèle, qui est sobre et ne s'écarte pas des règles établies, qui est conventionnel. Dans le texte, il est suggéré que les œuvres <i>classiques</i> étaient les œuvres canoniques consacrées par l'élite et qui ont été <i>désacralisées</i> sous l'effet de la <i>démocratisation</i> .	La notion de « classiques » suggère que seules sont « bonnes » les œuvres approuvées par l'élite; elles excluent le roman policier et la bande dessinée, genres littéraires jugés inférieurs.
Un nouveau « champ d'études » (dernier paragraphe)	Le texte indique que l'on s'intéresse maintenant à des « <i>genres, des supports</i> et des <i>publics</i> de plus en plus <i>diversifiés</i> » pour « comprendre <i>comment</i> et <i>pourquoi</i> les <i>lecteurs, quels qu'ils soient</i> , s'approprient les œuvres ».	La notion de nouveau « champ d'études » suggère que les conceptions sur la lecture ne sont plus laissées aux intérêts des gens au pouvoir, mais résultent de l'application de méthodes scientifiques objectives. Ainsi, toute lecture peut maintenant devenir un sujet digne de recherche; on ne juge plus la personne qui lit, on cherche plutôt à comprendre ses mécanismes de lecture.

GUIDE POUR LA CONSTRUCTION DU SENS

Observation des données

Fiche 1

- La recherche (dans le dictionnaire) des mots qui ne m'étaient pas familiers m'a obligé(e) à parcourir leurs sens possibles et à choisir celui qui convenait le mieux au contexte.
- La clarification des éléments qui nuisaient à ma compréhension m'a amené(e) à comprendre certaines notions et, ce faisant, à m'interroger sur mes idées et sur mes connaissances à propos de la lecture.

Fiche 2

- Ne connaissant ni le contexte français, ni la sociologie, ni les recherches sur la lecture, je dois faire des liens entre les données présentes dans le texte et mes connaissances générales pour interpréter les éléments implicites. Même si je ne saisis pas toutes les implications du texte, c'est l'occasion de chercher à mieux comprendre l'évolution des conceptions de la lecture.
- Tous les éléments retenus me confirment qu'il s'agit d'un texte qui contient de l'information spécialisée : la sociologie de la lecture. Bien que je ne sois pas spécialiste, je peux m'appuyer sur mon expérience personnelle pour apprécier les points de vue présentés par la journaliste.

Construction du sens

La démarche de clarification de certains mots, des références aux personnes et des éléments implicites me permet d'apporter quelques précisions aux mots-clés (soulignés) de l'hypothèse sur le sens global.

La journaliste veut nous informer de l'évolution des conceptions de la lecture chez les sociologues, qui opposent notamment la « distinction » sociale et le « plaisir ». Cette évolution semble ouvrir de nouvelles perspectives de recherche.

Le propos du texte devient plus clair :

- Les **mots** *inné, instances, pouvoir de consacrer, canoniques, légitimer*, d'une part, et les mots *démocratisation* et *lutttes subversives*, d'autre part, suggèrent une opposition entre deux forces sociales.
- Les **références** à la revue *Sciences humaines*, à l'historien Agulhon et aux sociologues Bourdieu et de Singly suggèrent différentes conceptions scientifiques de la lecture, et la référence aux idées républicaines suggère l'association de la lecture au concept de démocratie.
- La **clarification d'informations implicites** suggère un changement radical d'approche : on ne juge plus les lecteurs selon un principe d'autorité, mais selon la méthode scientifique qui questionne objectivement tous les facteurs en cause.

La lecture était pour moi quelque chose de mystérieux, une sorte de don inné; il n’y avait donc aucune possibilité pour moi de m’améliorer. Je me demandais pourtant à quoi on reconnaissait un « bon » lecteur. Je n’osais pas parler de mes choix de lecture de peur de me sentir jugé(e).

Mon travail de clarification sur les mots me montre que mes préjugés sont plus répandus qu’il n’y paraît, mais il m’ouvre aussi à des perspectives intéressantes sur la lecture. En somme, les informations retenues et le questionnement qui résulte de ma démarche pourraient m’être utiles dans diverses situations.

AU TERME DE CETTE LEÇON...

Ce que je retiens

La **lecture analytique** est une stratégie essentielle pour approfondir et nuancer la compréhension d’un texte. Pour partir du bon pied, c’est-à-dire pour éviter le malentendu ou l’ambiguïté, la **clarification des données** s’impose comme démarche préalable à tout approfondissement du contenu et à tout jugement critique sur le texte.

Cette démarche, qui part de l’hypothèse sur le sens global formulée après exploration du texte, éveille la vigilance du lecteur : elle sollicite ses connaissances, lui permet de cerner les notions impliquées dans le texte et d’éviter des contresens; elle l’aide à délimiter le cadre de la réflexion.

- La clarification des **mots** permet de cerner le **thème** (de quoi on parle) et le **propos** (ce que l’on dit du thème) du texte en évitant des contresens ou des dérives; de plus, elle nourrit la réflexion.
- La clarification des **références** permet de cerner le **contexte** et de mieux visualiser les **notions** abstraites en donnant des exemples, en situant dans le concret; elle enrichit la culture générale.
- La clarification des **informations implicites** permet d’établir des **liens** de sens dans le texte lui-même ou entre le texte et mes connaissances personnelles.

Ces diverses opérations ont permis d’apprendre à repérer trois sources de difficultés qui nuisaient à une bonne entrée dans un texte. Par ailleurs, une chose importante apparaît : **on lit avec ses connaissances et avec sa réflexion**. Un texte est difficile à lire si l’on ne connaît rien à ce dont il traite, mais on est plus facilement un bon lecteur quand on lit dans sa spécialité.

Les pistes d'apprentissage qui s'offrent à moi

- Effectuer les étapes suivantes de la lecture analytique (leçons 2, 3 et 4) pour savoir comment approfondir ma compréhension d'un texte.
- Appliquer à tous les textes que l'on me demande d'étudier, de résumer ou de discuter cette méthode de clarification préalable des données.
- M'informer de façon plus précise auprès du personnel de la bibliothèque sur les ouvrages à consulter pour trouver des références qui me sont inconnues : index de tous genres, encyclopédies, dictionnaires d'auteurs, d'œuvres, sites Internet, etc.
- Poursuivre la réflexion personnelle que le travail de clarification a amenée :
 - Dans le texte, plusieurs mots et plusieurs idées appartiennent au domaine de la sociologie. Cette discipline a-t-elle à se prononcer sur la littérature? Qui, au collège, connaîtrait suffisamment les théories de Bourdieu pour m'aider à mieux connaître son approche? Mes professeurs de sociologie pourraient-ils m'en dire un peu plus à ce sujet?
 - Mes professeurs de français seraient-ils d'accord avec les théories rapportées dans ce texte?
 - Quelle est ma conception de la lecture?